

Jésus n'est pas venu dans le but de légèrer à son Eglise de simples rites à accomplir, aussi beau fussent-ils, mais pour nous légèrer un commandement nouveau :

« *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » (Jn 13, 34)

Tout le reste est le moyen d'y parvenir, l'unique et nécessaire moyen.

Voici quel est le lien entre la Messe et le lavement des pieds.



Le 28 mars 2024 - Le Jeudi Saint **« Il les aima jusqu'au bout »**

Jean 13,1-15

01 Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout.

02 Au cours du repas, alors que le diable a déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Ischariote, l'intention de le livrer,

03 Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu,

04 se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ;

05 puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture.

06 Il arrive donc à Simon-Pierre, qui lui dit : « C'est toi, Seigneur, qui me laves les pieds ? »

07 Jésus lui répondit : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. »

08 Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. »

09 Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! »

10 Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, mais non pas tous. »

11 Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. »

12 Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ?

13 Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis.

14 Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres.

15 C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.

- Acclamons la Parole du Seigneur

Le Lavement des pieds, révélation de l'amour infini de Dieu. (commentaire)

(...) La dernière consigne de notre Seigneur en nous révélant nous-même à nous-mêmes, en nous donnant la possibilité de nous joindre les uns les autres, nous révèle tout d'un coup qui est Jésus, qui est Dieu comme la respiration de notre cœur, comme l'espace infini où notre liberté s'accomplit, comme ce trésor infini qui peut seul donner à la vie humaine un sens, qui peut seul donner à l'aventure humaine une dimension digne de nous.

Jésus, donc, nous donne rendez-vous dans l'humanité. Jésus nous attend au cœur de l'histoire humaine et cette consigne qu'il nous donne, il va nous l'illustrer de deux manières infiniment émouvantes et la première, c'est cette leçon de choses qu'il donne à ses disciples au Lavement des pieds.

Comment prouver mieux que le Royaume de Dieu est intérieur à nous-mêmes, que le Royaume de Dieu, c'est nous quand nous l'accueillons, c'est nous quand nous nous vidons de nous-mêmes pour le recevoir, c'est nous quand nous devenons transparents à sa présence et à sa lumière? Comment le prouver mieux qu'en s'agenouillant lui-même devant ses disciples et en leur lavant les pieds, en faisant à leur égard le geste de l'esclave, ce geste scandaleux, en apparence, ce geste miraculeux, ce geste qui opère la transmutation de toutes les valeurs, ce geste que Pierre d'abord décline : " Mais comment, mais ce n'est pas possible, Seigneur, ce n'est pas possible que tu me laves les pieds ! "

En effet, pour admettre ce geste, il faut renoncer à voir Dieu comme une grandeur extérieure. Pour admettre ce geste, il faut comprendre que la suprême grandeur de Dieu, c'est son humilité et sa charité, c'est son dépouillement dans le mystère de la Trinité divine, c'est son amour illimité. Celui qui aime le plus, c'est celui-là le plus grand. Celui qui peut se donner à l'infini, c'est celui-là qui est Dieu.

Jésus, à genoux, renverse toutes nos grandeurs pyramidales, toutes nos grandeurs de chair et d'orgueil et il nous conduit doucement, tendrement, par cette leçon de choses à l'apprentissage de la vraie grandeur. Il donne au plus petit la possibilité de devenir quelqu'un. Il introduit chacun dans cette aventure infinie qui a Dieu pour centre, pour origine et pour terme. Il supprime entre les hommes ces compétitions mortelles qui aboutissent à la haine et à la guerre parce qu'il offre une grandeur qui est possible à tous, une grandeur qui peut être réalisée par chacun au plus intime de son cœur.

Davantage, elle ne peut pas l'être autrement. C'est une grandeur qui nous transforme jusqu'à la racine. C'est une grandeur que l'on devient. C'est une grandeur qui coïncide avec la vie. C'est une grandeur qui rayonne à travers notre présence et, bien qu'il y ait compétition, qu'il y ait concurrence, plus chacun devient grand, plus les autres grandissent en même temps car, comme le disait Élisabeth Leseur si magnifiquement : " Toute âme qui s'élève élève le monde. "

Ce geste du Lavement des pieds nous introduit de la manière la plus profonde au mystère de la Croix. Il nous donne à comprendre ou à deviner, tout au moins, que la carrière de Jésus se terminait par un échec qui soit aussi la plus haute révélation de Dieu, parce que ce qui importe à Dieu, c'est justement qu'il apparaisse toujours comme l'amour infini, c'est qu'il persévère dans son amour, même si nous le trahissons, même si nous le renions, même si nous l'abandonnons, même si nous n'opposons que notre indifférence à ses avances.

Son triomphe, c'est d'aimer toujours, d'aimer jusqu'à la mort de la Croix et nous qui avons tant besoin de grandeur, nous qui, dans ce siècle doté d'une telle puissance sur la matière, nous qui nous demandons comment nous pouvons inscrire notre nom dans l'histoire, ce que signifie notre vie, qui paraît si vaine et si mesquine, nous apprenons ce soir justement que chacun de nous est appelé à une grandeur proprement divine, que la grandeur de Dieu n'est pas une autre que celle-ci qui s'exprime dans l'agenouillement du Lavement des pieds.

On imagine Nietzsche. S'il avait compris, au lieu de s'épuiser à poursuivre une grandeur vers laquelle il s'est tendu jusqu'à la folie, s'il avait pu comprendre que justement la grandeur, c'est cela : devenir un espace illimité pour accueillir un amour infini qui se répand sur toute l'humanité et sur tout l'univers.

Après cette consigne, Jésus perpétuera le suprême commandement dans l'Eucharistie.

Après cette leçon de choses qui est le Lavement des pieds, il y aura cet appel éternel à l'accomplissement de l'amour dans le sacrement de l'autel. >>>>>

Nous allons essayer de pénétrer ce mystère adorable. Mais, nous voulons d'abord nous reposer un instant en faisant une pose, nous reposer un instant dans la contemplation du lavement des pieds en demandant au Seigneur de nous donner soif de cette grandeur authentique, de nous unir tous à nos frères humains, par cette ultime racine qui est lui-même, afin que notre charité ne soit pas simplement une consigne sur le papier, mais qu'elle devienne l'expression authentique et spontanée de notre vie dans cette reconnaissance du Royaume de Dieu intérieur à chacun.

Car là, justement, est le geste qui permet à l'homme de reconnaître l'homme : cette lumière adorable qui nous fait percevoir en toute conscience humaine le sanctuaire de Jésus-Christ qui nous attend et qui nous rassemble ce soir dans son amour.

Maurice Zundel, prêtre / lfn 72 0205 Beyrouth, Jeudi Saint 30 mars 1972